



**LES PECHEURS DE PERLES (Opéra en 3 actes de Georges BIZET,  
livret de Carré et Cormon,  
créé au Théâtre Lyrique, Paris, le 30 septembre 1863.**

***BIZET A KOH LANTA,  
sélectionné par la metteure en scène Lotte de Beer***

Claude Guérin a distribué aux participants une plaquette complète et joliment illustrée sur l'histoire de la création de cet opéra dans son contexte d'origine.

Mais la surprise était au rendez-vous avec la metteure en scène qui a choisi de nous transporter sur l'île de Ceylan, au rendez-vous des producteurs, réalisateurs, cameramen, preneur de son, gardes armés de kalachnikov, avec des protagonistes candidats sélectionnés pour chacun leur rôle, Leila, Nadir et Zurga, le triangle amoureux et Nourabad, liés par un lien d'amitié indestructible dans lequel l'amour va s'immiscer, nous projetant dans le monde actuelle de la télé-réalité ou jeux télévisés affectionnés par les téléspectateurs. Sauf que nous n'avions pas de télécommande ...

Que de monde sur ce plateau, déroutant, trop d'informations délivrées dans cette accumulation d'images. Et en fond d'écran, dans un grand cercle, des rangées de cases figurant des appartements dans lesquels les habitants gesticulent dans leur lieu de vie, sur leur canapé, devant leur TV. Et c'est le Chœur.

Nous n'avons pas échappé au retour de l'entracte, au supposé micro-trottoir réalisé auprès de Genevois, au vote avec les résultats affichés, au numéro de téléphone affiché pour les votes, au pourcentage du sondage, sur « la grâce ou la mort » pour les coupables. Humour acide, noir ... chacun appréciera la vision de la metteure en scène.

Le décor, kitch, drôle, simpliste, s'apparente à un spectacle scolaire, avec des palmiers, des cabanes, que nos enfants auraient adoré fabriquer avec l'aide de leur maman ravie. Mais nous sommes à l'Opéra.

A l'Opéra heureusement, il y a aussi les voix, et les musiciens de l'Orchestre sous la direction de leur Chef. Et toute l'émotion portée par la musique sensuelle de Bizet.

Un premier acte sous ces auspices avec des voix pas encore tout à fait prêtes, un second acte sur fond kitch, et troisième acte, magnifiques, avec toutes les voix, belles, bien affirmées, se répondant superbement dans de grands moments d'émotion. Notamment le long duo de Leila prisonnière et de Zurga, préfigurant nettement Carmen, à un moment dans sa supplication. Le gros plan sur le fond d'écran du chant de Nourabad, le baryton norvégien, nous touchait directement. Une direction orchestrale nous offrant de très beaux moments, violoncelles et cor. Beau succès final grâce aux chanteurs et à la musique de Bizet, en pleine jeunesse.

Je me sentais apaisée, réconciliée, mais c'était sans compter l'apparition du grand prêtre Nourabad reconverti en présentateur.

L'Opéra est un champ d'exploration infinie a dit la metteure en scène. OUI mais l'Opéra est un Genre ou tout n'est peut-être pas permis ...